

## **CERCLE TURGOT**

**Compte-rendu du déjeuner-débat du 20 novembre 2015**

**Avec Stanislas de BENTZMANN  
Co-fondateur et Président du Groupe Devoteam  
Président de Croissance Plus**

**Sur le thème :**

**« L'économie collaborative  
Croissance et actualités sociales »**

Le Président Jean-Louis CHAMBON accueille avec grand plaisir Monsieur Stanislas de BENTZMANN.

Il relate par un court exposé l'état de sidération qui accable notre pays et qui s'assimile à ce qu'ont pu connaître les américains le 11 novembre 2001.

Le Président CHAMBON demande qu'une minute de silence soit respectée pour marquer ce tragique événement.

Après cet instant de recueillement il adresse ses remerciements au groupe SMA et à son Directeur Général, Hubert RODARIE, qui a rendu possible ce déjeuner-débat.

Il évoque à cette occasion la parution de son dernier ouvrage « La pente despotique de l'économie mondiale ».

Il remercie aussi les participants et notamment les lauréats du Prix Turgot qui par leur présence font l'originalité de cette rencontre en rassemblant les spécialistes de la finance.

Nous recevons donc un remarquable créateur d'une ETI qui, comme d'autres, ont vocation à sauver l'économie française.

« Merci et bonjour à tous » enchaîne le Président Stanislas de BENTZMANN.

Je suis très honoré d'être reçu par votre brillante assistance.

Cette économie, l'économie collaborative, est la troisième vague du digital.

Elle a d'abord connu le « search » avec Google, suivie de l'e.commerce qui vient perturber l'économie traditionnelle du « retail ». Mais cette troisième vague est plus redoutable encore.

Elle bouleverse fortement les choses avec une notion particulière : celle d'un coût marginal quasi zéro pour cette économie qui privilégie l'usage à la possession.

On peut aussi partager des talents inexploités. Par exemple, airbnb, qui a pris près de 30 % de parts de marché à Paris.

On constate que cela perturbe redoutablement l'économie traditionnelle, c'est-à-dire être aujourd'hui producteur et consommateur.

Il en va de même des locations de voiture et autres aspects avec des réductions de prix très considérables, moins 30 % pour la location d'un véhicule.

Il s'agit d'abord d'un choc d'offres !

Il y avait avant UBER 300 VTC ; il y en a 6000 aujourd'hui.

UBER augmente à la fois le marché et la qualité.

Les chauffeurs d'UBER sont élégants et portent la cravate, etc.

Tout cela crée beaucoup d'inquiétudes, c'est une rupture.

S'agissant de l'emploi, c'est plus 26 % d'actifs nouveaux, employés hors du modèle classique du salariat.

Cela peut partiellement solutionner le carcan actuel du monde du travail.

Les prix, de 30 à 60 % moins chers, traduisent un gain de pouvoir d'achat.

Une question néanmoins : c'est celle de la confiance.

C'est avec la puissance du « search » du premier modèle que cette confiance a pu s'instaurer, comme par exemple pour les chauffeurs de Blablacar.

Ces chauffeurs sont notés sur chacun de leurs trajets. Cette notation est très élevée et se situe au même niveau que celui de la notation des meilleurs amis.

Désormais, ce sont des communautés qui se font confiance.

Mais le chauffeur note également son client.

En matière de qualité de service, on a une amélioration de la rémunération du chauffeur là où les taxis font le plus défaut comme dans Paris.

La technologie assure un service supplémentaire. Le chauffeur UBER gagne sensiblement 2000 € par mois (sources statistiques).

On voit surtout le potentiel considérable à venir.

La France est très en pointe, tout comme l'Espagne d'ailleurs. C'est vrai pour les services de restauration. Un vrai choc d'offres et un service accru pour la population.

Certes les pouvoirs publics s'inquiètent, et c'est légitime, pour l'impact fiscal (absence de paiement de la TVA en matière de cuisine et autres repas).

Il faut rester attentif car une grosse part de la valeur part chez UBER aux USA par exemple. Mais il faut néanmoins laisser se développer ce modèle économique.

Cette nouvelle vague est certes génératrice de pression mais en tant qu'entrepreneur il convient de relever le défi.

\*  
\*      \*

Au terme de ces propos, le Président Jean-Louis CHAMBON fait état de quelques informations : s'agissant notamment de Monsieur MACRON, des promotions de certains d'entre nous pour l'Ordre National du Mérite et autres décorations et reconnaissances publiques.

Chacune des tables est présidée par un lauréat du Prix Turgot et un salut amical leur est adressé.

\*  
\*      \*

## LE DÉBAT

Le Président Jean-Louis CHAMBON donne la parole à la salle.

- Jean-Luc BUCHALET engage ainsi le débat :  
Dans le cas d'UBER se pose la question de la valeur ajoutée et aussi la question de la réalisation de son business en tuant les autres et en procédant à un transfert de fonds vers les USA. Il s'agit tout de même d'une fragilité pour ce type de modèle économique.

Stanislas de BENTZMANN répond que c'est tout de même une économie ouverte et qu'il convient que nous soyons vigilants et compétitifs.

Dans la logique, si blablacar a intérêt à remonter ses projets en France il le fera.

Le transfert de valeur ajoutée certes, mais cela a créé pas mal d'emplois en France.

Il y a tout de même une prime et tout est fait pour favoriser le système.

- Claude REVEL intervient à propos du cadre public.  
UBER ce n'est pas seulement qu'une affaire de TVA.  
Les chauffeurs qui conduisent 12 à 14 heures par jour, et sans contrôle, des clients qui sont rappelés, notamment les femmes, sur leur portable. Il s'agit d'une affaire de règles et de sécurité.  
Il y a aussi une régulation de base.  
Toutes ces entreprises se sont développées parce qu'elles ont été aidées par leurs gouvernements.  
Faut-il prévoir quelque chose qui favorisera nos propres « Google », à savoir nos start-ups françaises ?

Oui bien sûr, répond Stanislas de BENTZMANN. Il faut de la régulation. La caractéristique française qui est très tournée vers le contrôle ne doit pas tuer cette économie qui en fait s'imposera de toute façon.

- Christian WALTER, qui dit intervenir comme actuaire, se pose la question de la confiance à apporter aux données.  
Les données régulent un système et il cite à ce propos Jean MACE, l'ancien Président d'EDF. La question est entre la confiance et les données.  
Le hasard est par essence et par ignorance.

Stanislas de BENTZMANN répond que l'économie de partage est une affaire de confiance et de données.

Un plat acheté est aussi une affaire de sécurité et de confiance pour la fabrication dudit plat.

Le sujet de la donnée est un immense sujet et c'est même un continent à explorer.

L'économie collaborative avec ses moteurs de recherche est basée sur la confiance et les données.

- Pierre SABATIER : pour s'éloigner du cas UBER, une question plus financière, celle du rapprochement de Croissance plus avec un organisme de collecte PME Finance pour la collecte du PEA – PME.

Stanislas de BENTZMANN répond que l'idée du rapprochement avec PME Finance est d'être plus influant.

Le PEA – PME est une vraie déception aujourd'hui car il ne draine pas beaucoup d'argent. Mais il faut savoir que les gens réclament de l'analyse, d'où la création d'une agence d'analyse financière pour les petites valeurs, notamment sous la contrainte réglementaire. Mais c'est une difficulté supplémentaire pour faire vivre ces petites valeurs.

Un autre sujet : pouvoir sortir des plus-values latentes de certains produits d'assurance.

- Question de Jean-Marc RABY : Comment voyez-vous le partage de la valeur entre les acteurs qui permettent le développement de ces affaires et ceux qui les font fonctionner ?

Stanislas de BENTZMANN répond que cela sera probablement un bras de fer. On est dans un marché d'offre et de demande.

Les plateformes sont tout de même en concurrence et cette pression ne génère pas vraiment une affaire de partage de la valeur même si la pression il est vrai est surtout en Europe. Mais le sujet sera traité.

- Le Professeur David NACCACHE intervient sur le sujet concernant les taxis et les chauffeurs.  
Il existe un bureau qui les gère spécifiquement à la Préfecture de Paris, ce qui n'est pas le cas des VTC.  
S'agissant d'Internet, INGENICO a développé un système qui permet en payant un service de laisser une trace dudit paiement, ce qui l'authentifie.  
L'algorithme est assez compliqué mais cela permet des avancées.
- Pour Bertrand MARTINOT le modèle économique est clair mais la question du salariat pose un problème grave. C'est la question de l'intermédiation.  
A partir de là, pour une production identique la question du salariat ne peut pas forcément disparaître.

Stanislas de BENTZMANN répond que cela résulte de la fragmentation de l'offre de travail et du micro-travail.

Les gens n'auront plus envie d'être dépendants d'un patron. La nouvelle génération le souhaite et c'est même une tendance de fond.

- Jean-Jacques PLUCHART évoque la question du « crowfounding » et de la bulle financière.

Stanislas de BENTZMANN répond que c'est une formule concurrente, le « crowfounding » ne valorise pas mieux les projets, il aide à trouver d'autres financements.

S'agissant de l'aspect bulle ou valorisation, il ne sais pas.

En revanche, ce qui est une bombe à retardement pour la finance, c'est la « black chain ».

- Question de Dominique CHESNEAU : UBER est présent à Paris, Buenos Aires, San Francisco. Que penser de ce partage de la valeur et la possibilité d'ubérisation d'UBER ?

UBER est très strict avec ses chauffeurs répond Stanislas de BENTZMANN.

La discipline est d'en faire sur la plateforme.

La technologie va-t-elle marcher ?

Ce qu'il faut c'est mettre UBER en concurrence. Il s'est d'ailleurs créé un syndicat digital en France pour contrecarrer la discipline de fer imposée par UBER.

Il est important d'avoir une dynamique de travail des jeunes dont les parents dans certaines banlieues ont été sous assistanat.

En conclusion, le collaboratif est un des postes avancés de l'économie française.

\*  
\*       \*

Comme il est d'usage, au terme du débat, le Président Jean-Louis CHAMBON remet à Stanislas de BENTZMANN le dernier ouvrage du Cercle Turgot, « Le shadow banking » dirigé par le Professeur Pluchart ainsi que le dernier ouvrage d'Hubert RODARIE « La pente despotique de l'économie mondiale ». Au surplus, il lui remet une effigie réalisée par l'Ecole Nationale du Verre de Moulins.

Conformément à la tradition il l'invite, s'il l'accepte, à devenir membre d'honneur du Cercle Turgot, ce que Stanislas de BENTZMANN accepte avec plaisir.